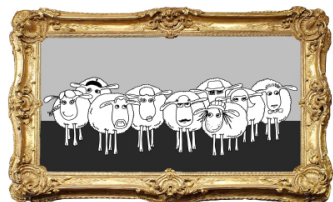


## RETOUR SUR LA SOIRÉE CINÉ-DÉBAT

### CARAC'TERRES

un film de François Adam, Michel El Hannachi, Laure Piedeloup

une galerie de portraits  
sur des terres nourricières, culturelles et solidaires



### soirée ciné-débat

MERCREDI 17 JUIN 2015 / 18 H / ENTRÉE GRATUITE  
SALLE DU MASCARET / BLANQUEFORT



Les nombreux liens solidaires et sociaux que sous-tend le paysage rural donnent à voir l'universalité du propos : la mise en évidence des qualités que peut développer une ruralité envisagée avec humanité. Tel est le propos du film "Carac'terres" présentant une galerie de portraits sur des terres nourricières, culturelles et solidaires.

Qu'en est-il en Gironde ? Ils sont maraîchers, bergers, artistes, ... Eux aussi, à leurs échelles, ils cultivent le bon sens et l'intelligence du lieu.

- Un **rapport à la terre qui soit salubre** – utile bienfaisant et profitable – tout en produisant sans prédation, en mode diversifié, local et saisonnier
- Une **volonté politique** représentant le bien commun clairement identifiée et proposant un projet résolument ferme et constant dans ses intentions comme gage de sérénité
- Un **commerce** exercé comme un échange équitable, créateur de relations entre les parties en présence ; « slow marketing » qui se ré-approprie les aménités
- Une **pratique culturelle** qui stimule la conscience d'une identité partagée et intègre pleinement l'activité agricole dans une démarche agri-culturelle.

« Carac'Terres, une oeuvre collective des CAUE qui illustre un attachement à la terre culturelle, comme lieu de partage... »

**François ADAM, réalisateur du film paysagiste au CAUE 78**

(assisté de Michel El Hannachi, Laure Piedeloup - CAUE 77)



Le film est une succession reliée de sujets brefs qui illustrent la participation des CAUE répartie dans 8 territoires. Des choix inédits qui partagent l'idée de « terres culturelles ».

Prenons l'exemple de la municipalité de Barjac qui s'est d'abord interrogée sur : « comment faire en sorte que nos enfants mangent bien ? ». Ce qui l'a conduite à privilégier l'installation d'agriculteurs bio dans la commune, afin d'alimenter la cantine des enfants et ensuite le festival « Chansons de parole ».

D'autres sujets plus classiques ont été tournés comme celui d'un projet de maraîchage local qui induit le rapprochement à la terre et une échelle humaine de l'agriculture ; la démarche (provisoirement arrêtée) du marché sur l'eau ; la transmission de l'universalité des valeurs à Pau (64), à Cléry -St André (45) et dans les embruns du Finistère.

Des portraits surprenants sont dressés, comme celui de Raoul Nitrate, un clown qui parle d'une agriculture conventionnelle et de son impossibilité personnelle à s'adapter à cette logique. A travers la pratique théâtrale, voilà qu'il parvient à cultiver encore sa terre avec honnêteté : « le clown ne ment pas mais le clown n'endure pas... ». Il a donc su rendre supportable tous les poids engendrés par cette agriculture à savoir : la productivité, l'héritage, le travail en famille. Autre surprise : la conjugaison d'une spiritualité éthique et un vaste projet de réinsertion sociale par les travaux jardiniers.

Enfin, le film nous fait descendre de l'estive, pour 3 semaines de transhumance à travers 6 départements ; ce documentaire s'attache ainsi à montrer des expériences d'agricultures particulières qui tendent à devenir des modèles et incitent au changement.

### Paroles aux acteurs girondins :



### Léa Yauner, co-présidente de Terre d'ADELES

Terre d'ADELES (Association pour le Développement d'Échanges Locaux Équitables et Solidaires) est un jardin associatif créé pour favoriser des échanges locaux entre les familles : établir un lien avec la terre, répondre à un besoin de cultiver son jardin, de faire pousser ses légumes...



« Aujourd'hui, on partage un jardin, on propose des petits lopins de terre, un verger partagé, un poulailler partagé, on a même une yourte qui nous sert de bureau...

Chez nous, tout le monde peut

apporter quelque chose, des savoirs comme du temps ».

### Isabelle Maillé, élue de Blanquefort

Sur Blanquefort, deux projets peuvent illustrer cette "agriculture de liens" via des approches culturelles :

#### • La couveuse maraîchère sur le site de Tanaïs

Un ancien chantier d'insertion interrompu, pour cause d'arrêt des subventions, a été transformé en couveuse agricole. Sur le même modèle que les pépinières d'entreprise : les futurs maraîchers sont accueillis durant 2 à 3 ans par la municipalité afin d'y apprendre le métier. Une profession mettant en jeu des savoir-faire spécifiques renforcés lorsque l'on souhaite entreprendre une culture de maraîchage à échelle humaine.



Outre le travail de la terre, la couveuse les accompagne aussi pour la gestion de mise en valeur, en leur permettant de répondre au modèle de l'entreprise : de la maîtrise du circuit de production jusqu'à la vente.



« Ainsi en créant le guide des Itinéraires de Charlotte, j'ai souhaité soutenir un terroir, un territoire, une culture régionale : défendre le vin en valorisant un produit de la terre, une production de chez nous, difficilement

dé-localisable et difficilement transportable... »

Il s'agit donc de mettre en relation des clients qui veulent acheter du bon vin à un prix correct et des petits viticulteurs qui vendent ce produit. C'est d'ailleurs tout l'esprit du guide qui s'applique à mettre en valeur les viticulteurs qui souhaitent faire partager. En ce sens, l'œnotourisme valorise un métier, devient un outil pour transmettre la passion d'un produit noble, issu d'une terre nourricière et culturelle.

### Thierry Lafolie, créateur sonore membre du collectif La Grosse Situation

Le film « Carac'Terres » s'applique à montrer la force des gens, des agriculteurs militants, engagés et mobilisés pour porter des projets. Ce dynamisme fait écho à la manière dont travaille le collectif théâtral de la Grosse Situation pour investir un lieu, prendre un territoire : partir des expériences, d'un questionnement, constituer un bagage qui donne naissance à une initiative.

« On croit faire un voyage mais bientôt c'est le voyage qui nous fait ou nous défait » - Nicolas Bouvier

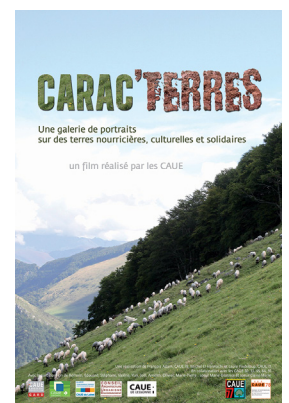


Au départ le collectif se pose des questions simples mais essentielles : « Qui sommes-nous ? Où sommes-nous ?... » Finalement le paysage n'apparaît pas comme un décor mais il évoque, convoque, lui aussi, des émotions.

« On est moins con à pied qu'en bus ! » La question de la marche, de la déambulation, le fait d'arpenter... sont des actes qui marquent les créations du Collectif. Les artistes s'arrêtent, observent, rendent sa valeur à la poésie d'un lieu, d'un territoire, en ville comme en campagne.

L'imaginaire ne naît pas forcément dans « le beau », on peut trouver la poésie dans des lieux plus variés (comme les friches...).

« ... En cela, le paysage c'est aussi un univers, fruit de différent(e)s Carac'Terres ! »



### • Le site de la vacherie en limite Nord-Ouest du Parc de Majolan

Pour sauvegarder ce site patrimonial convoité par des promoteurs, la commune a fait valoir son droit de préemption et s'est portée acquéreur du bâtiment.

Par la suite, cette ancienne ferme de vaches laitières a fait l'objet d'une réflexion autour de la revitalisation du lieu.



Le projet comprendrait :  
\* Une maison de l'agriculture (comprenant un théâtre, un lieu de conférences...) autour des thèmes de la nature, de l'environnement...

\* Une ferme agricole, en production laitière de fromage de brebis.

Une partie de la ferme est d'ores et déjà prévue sur le site de la vacherie tandis qu'une bergerie, comptant 250 à 300 brebis, devrait se retrouver sur les Bords de la Garonne (100 hectares à 7,8 km de la vacherie).

Depuis 10 ans, en marge de ce projet, Bordeaux Métropole souhaite sauvegarder les territoires d'agricultures péri-urbaines, ces lieux favorables aux échanges et à la proximité. Les élus s'interrogent notamment au devenir du foncier délaissé : ne peut-on pas en faire des terres agricoles et comment y parvenir ?

"Avec le temps, les successions d'initiatives individuelles portées par les riverains/les habitants accompagnent les changements de mentalités. Ces projets éveillent aussi une conscience politique, provoquent des choix et marquent des visions..."

### Charlotte Dominique, des "Itinéraires"

soutenir les circuits-courts avec l'œno-tourisme

Jusque dans les années 1970, les viticulteurs pouvaient vivre avec la seule production d'un bon produit. Il y avait des gens pour l'acheter et surtout le revendre (en vrac, transformé et / ou "logé") : ça s'appelait le négoce.

Aujourd'hui, en Gironde, celui-ci ne fonctionne plus vraiment ainsi, ; 90% des petits propriétaires sont devenus vigneron-vendeurs "directs", c'est à dire que non seulement ils cultivent et entretiennent la vigne jusqu'à la bonne venue du raisin mais aussi, ils vinifient pour produire le vin, l'élaborent, le conservent et le suivent jusqu'à la mise en bouteille... pour pouvoir le vendre eux-mêmes... sur place ou / et à distance.